

- Les logements étaient assez peu accueillants ; mal éclairés, petits, vieux et sans eau courante. On allait chercher l'eau dans un seau au robinet commun.

- Deux pièces, pas d'électricité, une lampe à pétrole pour l'éclairage et la cuisinière à charbon pour se chauffer et faire la cuisine.

- La chambre était froide et humide, j'avais tout le temps des rhumes et des otites, je pleurais. Pour que Papa puisse dormir pendant que maman prenait sa place au four, elle m'emmenait avec elle : Papa avait fait une petite chambre au-dessus du four, 1,50 m, juste la place d'une paillasse.

- Chacun avait une parcelle de terre pour faire un jardin. Autour de la briqueterie, il y avait assez d'herbe pour élever des lapins, des poules... C'était la femme qui faisait le jardin.

- Les hommes sans famille logeaient dans les meublés ou les cafés qui avaient des chambres : Damiens à la Gare, Garnier, Tonino et Devulder au village, Pipino rue Lavoisier, Nourrissat avenue Raspail, au Robinson ou à La Croix-Blanche. Tantôt maçons, tantôt briquetiers ou terrassiers, souvent rien du tout. Nous, on nous disait de s'en méfier.

- On avait une belle maison, beaucoup mieux que d'autres à l'époque (vers 1930), bien sûr, il n'y avait pas l'eau à l'évier.

- Pour moi, arrivée à six ans d'Italie, la maison était magnifique, je n'avais jamais vu de si belles choses. On avait deux pièces, pas F2 comme on dit aujourd'hui, une devant, une derrière, une cuisine et une chambre, c'est tout. Chacun avait droit à une porte et une fenêtre, après, c'était une autre famille. Il fallait vraiment être nombreux pour avoir une troisième pièce. L'armoire, c'était des planches fermées par une feuille de papier, le papier kraft qu'on mettait dans le four pour empêcher le courant d'air. Quand on avait besoin de quelque chose, on allait demander à M.

Héral, il disait, vas-y, prends des planches, une tôle pour ton poulailler, tu ne les emporteras pas. Les toilettes étaient entre le petit four et les hangars. C'était toujours sale, cela faisait des disputes. Mon père a demandé à M.Héral la permission de construire des WC derrière la maison. On a été les premiers aussi à avoir l'eau à l'évier, c'est mon père qui l'a fait, vers 53-55. La dernière amélioration, avant que je parte, en 1961, cela a été la barrière sur la nationale”.

De bons souvenirs quand même

- “On allait jouer chez Bancel, dans les fours à moitié démolis, c'était formidable comme terrain de jeu. Mais j'ai aussi appris à travailler avec mon père, pendant les vacances.

- C'était très joyeux, on chantait, on faisait tout le temps la fête, on fêtait tous les anniversaires, et il y en avait des enfants !

- Les fêtes, c'était quelque chose : le baptême d'H. a duré trois jours, la Saint-Pierre, trois jours, et quand on tuait le cochon ... A. et S. étaient drôles, ils faisaient toujours rire.

- Autrefois, on grattait la terre à la main. Il y avait de grands tonneaux en haut de la butte pour mouiller la terre quand il faisait trop sec. Les tonneaux sont restés là : les jeunes allaient s'y baigner.

- Les dimanches après-midi, la grande distraction, c'était les courses cyclistes qui passaient juste devant chez nous, sur la nationale. Et puis, le soir les files de voitures des Parisiens qui étaient bloqués au passage à niveau en rentrant de week-end.

- Avant guerre, le samedi, les Français commençaient toujours la bagarre, les Italiens ne voulaient pas lâcher les filles, les Polonais arrivaient leur donner la main.

- On était très nombreux, mais on n'était pas malheu-